

IDÉES • PLANÈTE

« Ecologie : Macron le nouveau converti et Jadot le modernisateur en concurrence »

CHRONIQUE

**Françoise Fressoz**

Dans sa chronique, Françoise Fressoz, éditorialiste au « Monde », analyse les stratégies du chef de l'Etat et du député européen des Verts pour incarner un projet politique écologique à visage humain.

Publié aujourd'hui à 02h53, mis à jour à 10h22 | Lecture 4 min.

Article réservé aux abonnés

Chronique. Qui sera le saint Pierre de l'écologie ? Le converti de fraîche date ou l'homme d'Eglise qui aura su faire évoluer la doctrine ? Ces questions peuvent sembler incongrues, mais, si l'on suit le raisonnement de Jérôme Fourquet, l'auteur de *L'Archipel français* (Seuil, 384 pages, 22 €), un mouvement de fond agite la société française. « *La matrice écologique est en train de se substituer à la matrice catholique* », explique très sérieusement dans *Le Figaro* (daté 31 août) le directeur du département opinion de l'IFOP.

Après avoir décortiqué, dans son dernier livre, tout ce qui a contribué à favoriser la profonde déstructuration de la société française ces trente dernières années, l'auteur met en exergue ce qui pourrait de nouveau la cimenter. L'écologisme, plaide-t-il, fonctionne sur le plan sociologique et culturel comme la matrice catholique. Il a sa « *figure prophétique* », Greta Thunberg, « *sorte d'hybride entre Jeanne d'Arc et Bernadette Soubirous* », sa vision apocalyptique de fin du monde provoquée par la culpabilité des hommes, ses sanctuaires – la biodiversité –, ses convertis – les agriculteurs qui passent au bio –, mais aussi ses préceptes de vie – tri des déchets, économies d'énergie, interdits alimentaires – qui touchent à la vie de tous les jours et, ce faisant, modifient en profondeur le mode de vie.

Ce parallèle entre écologisme et catholicisme mérite évidemment d'être creusé et questionné, mais, alors que la plupart des idéologies sont en panne et qu'une grande partie des citoyens doute de la pertinence des récits politiques, il a le mérite de montrer la force que pourrait procurer à celui qui parvient à s'en saisir un projet écologique à visage humain.

Macron, la foi du nouveau converti

L'un qui ne s'y est pas trompé est le président de la République. Depuis que les élections européennes de mai dernier ont montré la force d'attraction qu'exerce la cause écologique sur les jeunes, Emmanuel Macron agit avec la foi du nouveau converti. Article 1^{er} de la Constitution : la République française « *agit pour la préservation de l'environnement et de la diversité biologique et contre les changements climatiques* ». Voilà ce qu'il souhaite inscrire dans le texte constitutionnel, qui sert de bible à la République. Il l'a dit lors du dernier conseil des ministres, alors que trois projets de loi

étaient présentés, mais attention, rien n'est encore fait. Il faut que la droite accepte de voter la réforme, qui prévoit aussi de réduire de 25 % le nombre des parlementaires. Rien n'est moins sûr.

Lire aussi | [A Biarritz, Macron mène l'offensive sur l'écologie](#)

Alors les purs crient à l'imposture : des mots toujours des mots, mais où sont les actes ? En moins de trois ans, trois personnalités se seront succédé au ministère de la transition écologique – Nicolas Hulot, François de Rugy, Elisabeth Borne – sans parvenir à marquer de point décisif.

Mais qui a réussi avant eux ? Personne, donc Emmanuel Macron persiste. Il utilise autant qu'il le peut la force que lui confère sa position de chef d'Etat, comme lors du dernier G7, où sa détermination a été unanimement saluée : sus à Bolsonaro sur la forêt amazonienne ! Halte au Mercosur, ce traité de libre-échange qu'a tenté d'imposer à l'Europe la Commission européenne sortante ! Là, les écologistes n'ont rien pu dire si ce n'est engager le fer sur un autre terrain, celui de la défense du courlis cendré, un petit échassier qui fait partie des espèces menacées et dont le ministère de la transition écologique a osé cet été autoriser la chasse.

Jadot, l'homme d'Eglise

Parlez à Yannick Jadot du nouvel activisme du locataire de l'Elysée et aussitôt il prend la mouche. « *Cynisme !* », s'indigne le Vert. Et de comparer Emmanuel Macron à Nicolas Sarkozy, qui avait été capable, en 2007, de lancer le Grenelle de l'environnement, mais incapable ensuite de le décliner, faute de conviction. Lui se positionne comme l'homme d'Eglise qui aura su sortir la cause écologique de son enfermement.

Depuis les 13,1 % de suffrages qu'il a engrangés sur son nom lors des dernières européennes, l'ancien animateur de Greenpeace répète, tel un prophète, que « *le temps de l'écologie est venu* ». Convaincu de bénéficier, en la matière, de ce supplément d'âme qui manquerait au chef de l'Etat, il s'emploie à rendre la doctrine plus aimable, la malaxe pour tenter d'en faire « *un beau projet partagé* », ainsi qu'il l'a dit sur France Inter, dimanche 1^{er} septembre. Plutôt que de « *culpabiliser* » les Français, il veut les « *convaincre* » pour les « *entraîner* » et, ce faisant, se libérer de ses propres entraves. Car au sein de son parti, Europe Ecologie-Les Verts, il reste encore un certain nombre d'intégristes qui n'aiment pas du tout cette ouverture au centre que le fondateur prône : elle risque, selon eux, d'affadir la force de leur idéologie, qui se veut une alternative radicale au capitalisme et au libre-échange.

Lire aussi | [Yannick Jadot ou l'écologie « et de droite et de gauche »](#)

L'avènement d'une écologie plus positive et plus inclusive est le phénomène marquant de la période. Il résulte de la mise en concurrence du nouveau converti Macron et du modernisateur Jadot, dans un contexte post- « gilets jaunes », qui rend indispensable l'adoption d'un nouveau compromis entre l'écologie et le social. Par-delà leur différence, les deux hommes ont en commun de vouloir dépasser le clivage gauche-droite et de se disputer un électorat sociologiquement très proche. Mais ils butent aussi sur la même difficulté : ils manquent de prêtres pour faire prospérer leur chapelle.

EELV ne dirige qu'une seule ville de plus de 100 000 habitants, Grenoble. La République en marche, le parti présidentiel, n'en a aucune. En mars prochain, lors des prochaines municipales, les sortants de droite comme de gauche feront tout pour leur barrer la route, au nom de cet écologisme pragmatique qui imprègne depuis des années la gestion des grandes municipalités. Jérôme Fourquet a raison : la France est en pleine conversion.

Françoise Fressoz

